



Au rebut la politique, les États et leurs gouvernements!

Il y a quelques années encore, suite à la fin (provisoire) de l'affrontement est-ouest hérité de la guerre froide, la «mondialisation» était sur toutes les lèvres. Le monde semblait devenir un «village global» et beaucoup rêvaient de l'abolition des frontières. Avec la globalisation, l'économie, menée à pas de charge par le groupe des GAFAM¹, paraissait sur le point de supplanter la politique en s'arrogeant la conduite de la planète...

Mais l'illusion n'aura pas résisté longtemps, et très vite il a bien fallu se rendre compte que certains problèmes planétaires étaient sur le point d'impacter notre quotidien d'une manière importante. Pollution généralisée, épuisement des matières premières, gaspillage énergétique, recul de la biodiversité, l'humanité s'est retrouvée sur une mauvaise pente, de plus en plus glissante.

Une prise de conscience a alors émergé au sein de la population à propos du rôle de chacune et chacun dans les phénomènes globaux, et une réflexion a débuté sur l'impact des petits gestes du quotidien sur la santé de notre planète tout entière. De plus en plus d'actions citoyennes ont permis de modifier certaines conceptions. L'année

2019 a vu des milliers de jeunes descendre dans les rues pour affirmer la nécessité de réagir face aux changements climatiques. En 2020, un virus microscopique nous a révélé la fragilité de nos sociétés trop matérialistes. Et cet automne, les citoyen-nés suisses ont presque réussi à rétablir plus de contrôle politique sur les géants du commerce multinational...

La parole au peuple: le grand retour?

De plus en plus de personnes se lèvent pour demander le retour d'une véritable réflexion démocratique quant aux enjeux de notre époque. La «loi du marché», censée résoudre tous les problèmes, ne convainc plus grand monde. L'intelligence artificielle ne remplacera pas un

véritable dialogue à tous les niveaux, du plus local à l'international.

Débattre des difficultés, chercher ensemble de nouvelles idées, faire des essais, des erreurs, observer ce que font nos voisins et s'en inspirer, c'est cela la politique. Cela demande du temps, ce n'est pas simple ni magique, mais c'est souvent la voie la plus sûre pour avancer et progresser.

De nombreux défis nous attendent en cette nouvelle année. C'est aussi le cas dans notre activité professionnelle, dans nos classes, nos collèges, nos cantons respectifs. Devenir acteur, actrice de son présent, c'est préparer ensemble l'avenir. Chercher en commun des solutions plutôt que de se plaindre tout-e seul-e, c'est faire de la politique,

dans le sens le plus noble du terme. C'est aussi cela, s'engager dans son syndicat. Se soucier des difficultés de nos collègues et partager des pistes en vue d'élaborer des solutions, dialoguer entre nous et avec nos autorités à différents niveaux. Ce n'est pas facile, mais c'est un combat dont, à la fin, tout le monde sortira gagnant!

Le SAEN vous souhaite une très belle année 2021!

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

¹ Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft

Bye bye 2020, hello2021!

À l'heure d'écrire ces lignes, les fêtes de fin d'année sont déjà bien entamées. C'est le moment idéal pour revenir sur une année hors du commun et espérer que l'an nouveau tienne toutes ses promesses... Flashback et bonnes résolutions!

Qu'on soit enseignant-e ou élève, parent ou grand-parent, jeune ou moins jeune, aucun-e d'entre nous ne pourra oublier 2020.

Cette année avait pourtant débuté tranquillement, rien ne laissait présager ce qui allait arriver. Le comité cantonal n'a pas chômé pendant ces 365 jours de folie... Voici quelques-uns des dossiers qui ont pris le dessus en 2020:

- Le projet de fermeture du CEFNA (centre neuchâtelois de formation pour adultes) et les fortes inquiétudes de licenciement qui en ont découlé ont mobilisé le premier semestre des séances du comité cantonal et généré de grandes tensions.
- Plusieurs collègues, malmené-es par leurs directions ou par des parents d'élèves, ont pu bénéficier de soutien et de conseils juridiques grâce au SAEN. Profitez-en pour rappeler que les cotisations syndicales permettent la mise en place rapide de soutien et d'assistance à ces collègues qui se retrouvent souvent démunis-es et fragilisés-es dans l'exercice de leur profession. Avant de recourir à sa protection juridique, le syndicat fait appel aux relations humaines qu'il a pu

tisser avec les autorités; souvent, un conflit peut se régler à ce stade... et c'est un service qu'aucune assurance ne fournit!

- La crise sanitaire a bien évidemment mobilisé une majeure partie de l'énergie du comité: visioconférences, échanges par messages, demandes de séances extraordinaires avec le Département de l'éducation et de la famille, sondages. Nous avons été au front, en tout temps, afin de préserver au mieux les conditions de travail des élèves et des enseignant-es de ce canton. La solidarité et l'unanimité entre syndicats romands ont été fortes et très appréciées.
- Après plusieurs mois d'immobilité, les différents groupes de travail dont font partie les membres du comité cantonal ont, dès août, peu à peu repris une configuration normale. On attend maintenant avec impatience les décisions du Département quant à la suite des travaux concernant le nouveau système d'évaluation en 7-8e, mais aussi la suite de l'évaluation des fonctions et les mesures visant à combattre l'épuisement professionnel.

2020 a été très difficile pour beaucoup. En tant qu'enseignant-es, nous pouvons être reconnaissant-es dans la tourmente qui a touché tant de corps de métier: notre salaire a été assuré et nous avons pu exercer notre profession malgré les nombreuses contraintes. Espérons que 2021 sera plus calme et que cette nouvelle année nous apportera un peu de sérénité, épargnera nos aînés dans leur santé, mais aussi les plus jeunes, qui doivent poursuivre leurs études le plus normalement possible. Souhaitons qu'elle apporte un peu de tranquillité à tous ceux et toutes celles qui ont peur pour leur avenir.

À tout le monde, de tout cœur, une très bonne année 2021!

Myriam Facchinetti

La vigie

Alors que certain-es se délectent de produits du terroir reçus en fin d'année par leur direction, d'autres subissent une forme de mésestime de la part de leur employeur. Plusieurs communes de notre beau canton ont décidé d'une taxe pour les parkings, même pour ceux situés en zone bleue. Ce désagrément touche beaucoup d'enseignant-es qui, pour atteindre leur lieu de travail ou pour se déplacer entre deux leçons, ne peuvent utiliser les transports publics. On déplore cette baisse de revenu non négligeable, ce d'autant plus que certain-es enseignant-es se sont vu refuser une participation financière pour l'utilisation de leur véhicule à des fins professionnelles. Mais bon... voyons le verre à moitié plein: au moins, on a échappé à la proposition du Conseil d'État – formulée l'été dernier – d'opérer une nouvelle retenue sur notre salaire, pour se montrer solidaires!

La p'tite phrase

«La fermeture des écoles au mois de mars a été la pire décision que j'ai eu à prendre, car quand on prend cette décision, on sait qu'elle aura des conséquences graves. Malgré tout, on l'a prise, car au mois de mars, on n'en savait pas encore beaucoup sur le virus et sur la manière dont il pouvait se répandre, notamment dans les écoles. Aujourd'hui, on parle des mesures de soutien à prendre pour les jeunes, mais en aucun cas de fermeture des écoles. J'espère bien que nous n'aurons plus jamais à prendre de telles mesures.»

Alain Berset, lors de sa visite à Neuchâtel, le 16 décembre 2020